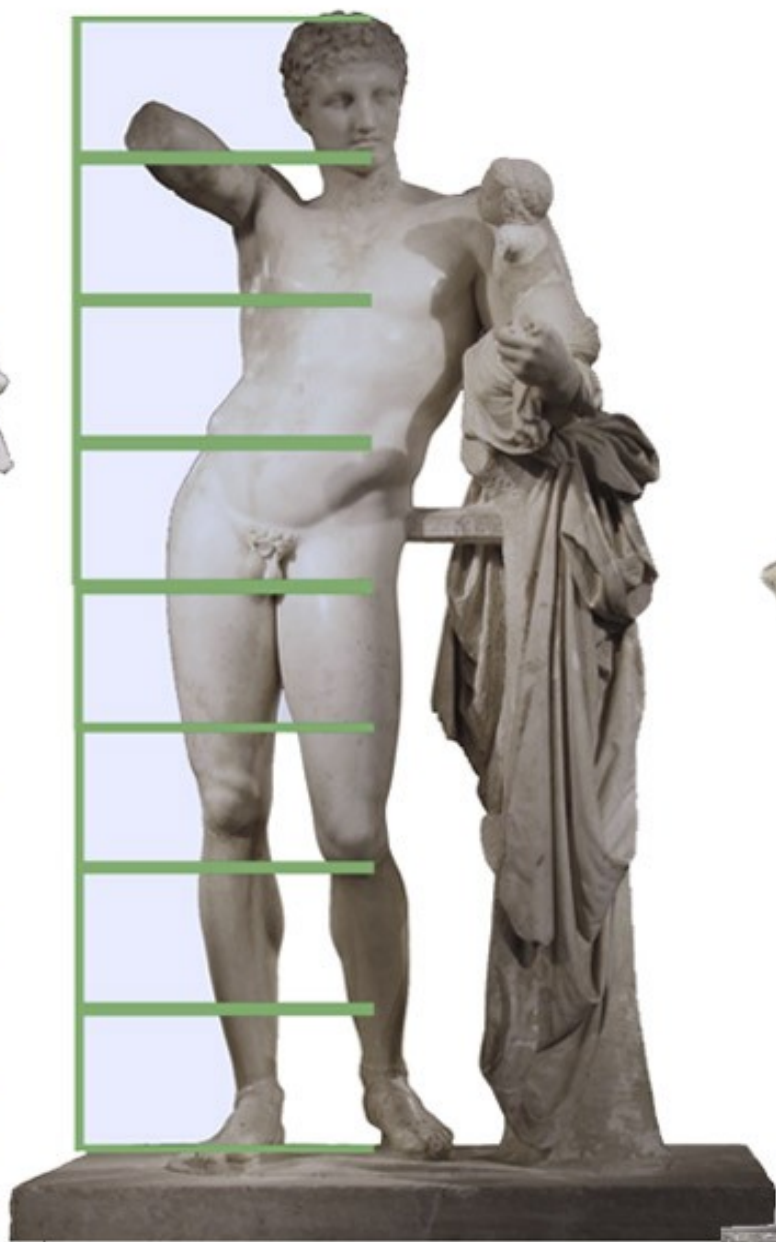
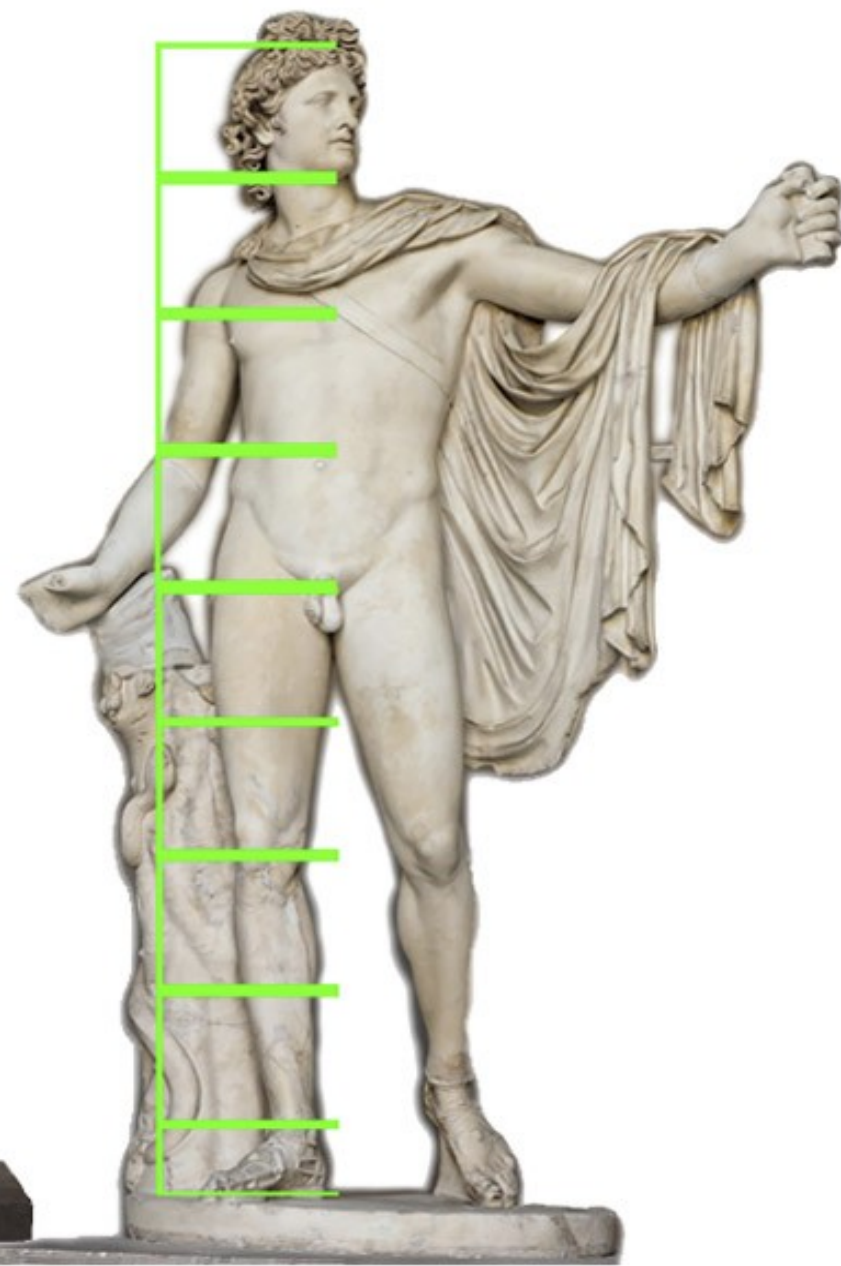


Polyclète, le Doryphore
450-440 av JC, hauteur
212 cm, Copie romaine

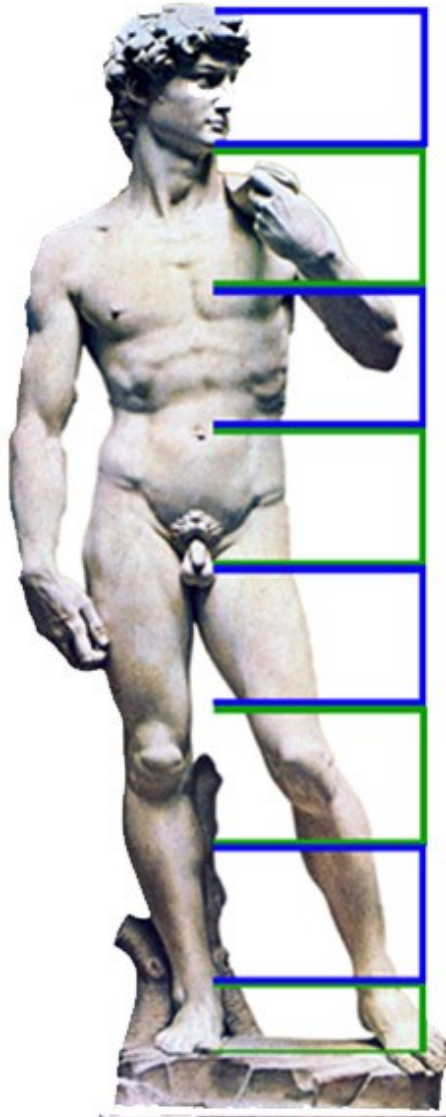


Praxitele, Hermès, v. 340 av. JC,
Marbre, hauteur : 210 cm,
Copie romaine, musée archéologique d'Olympie.

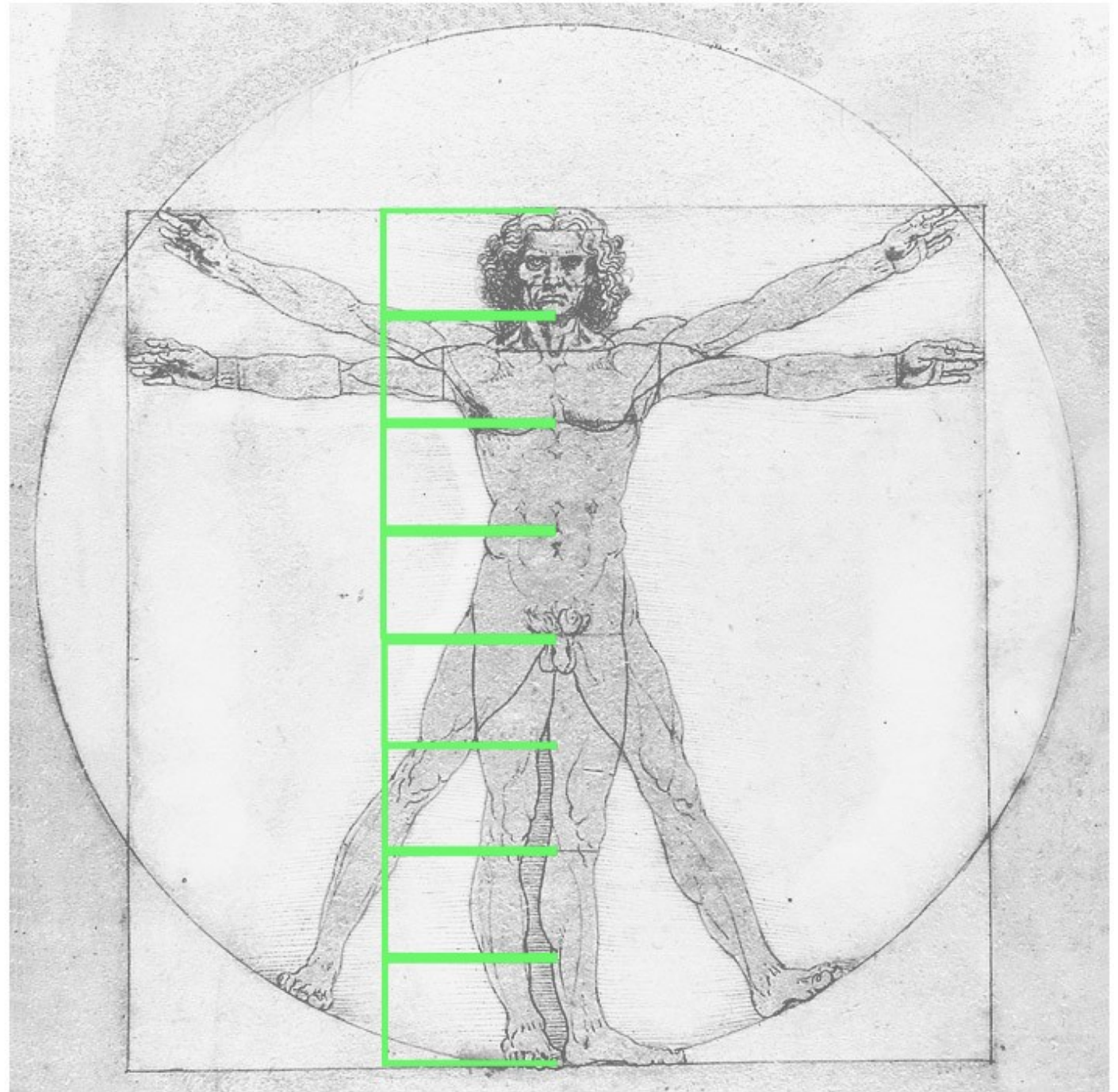


Léochares, L'Apollon du Belvédère
330-320 av. J.-C., 224 cm,
Copie romaine

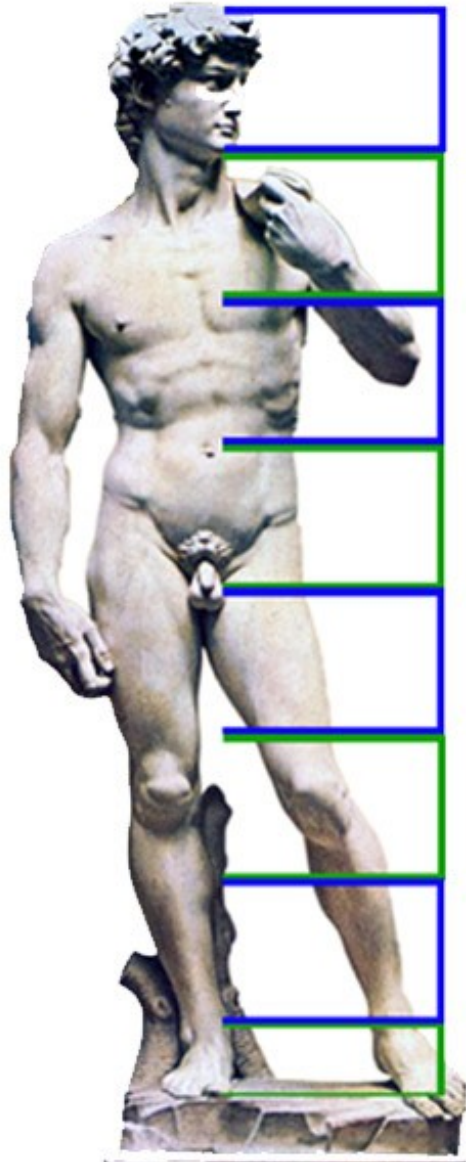




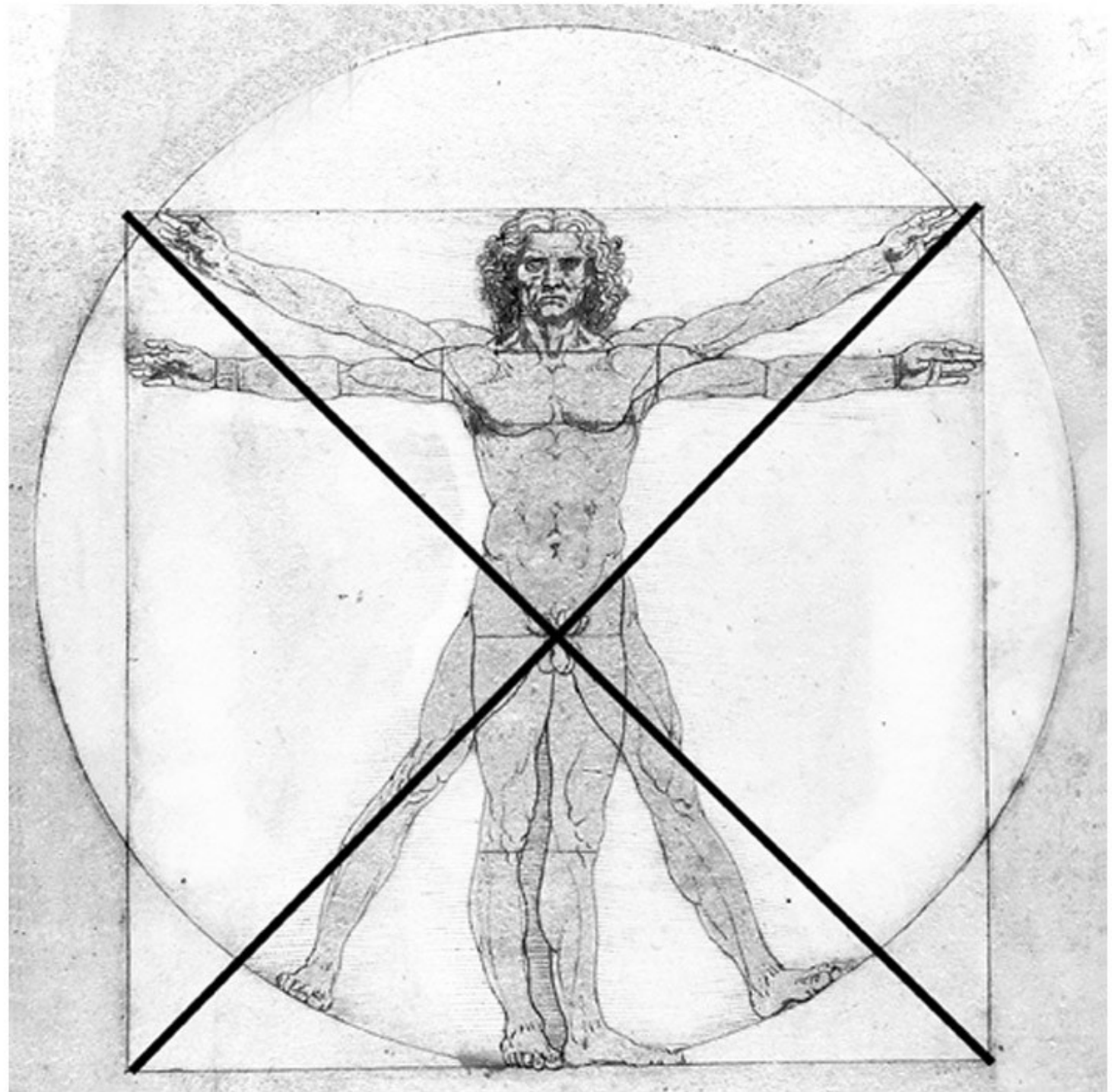
Michelange, David, 1501-1504



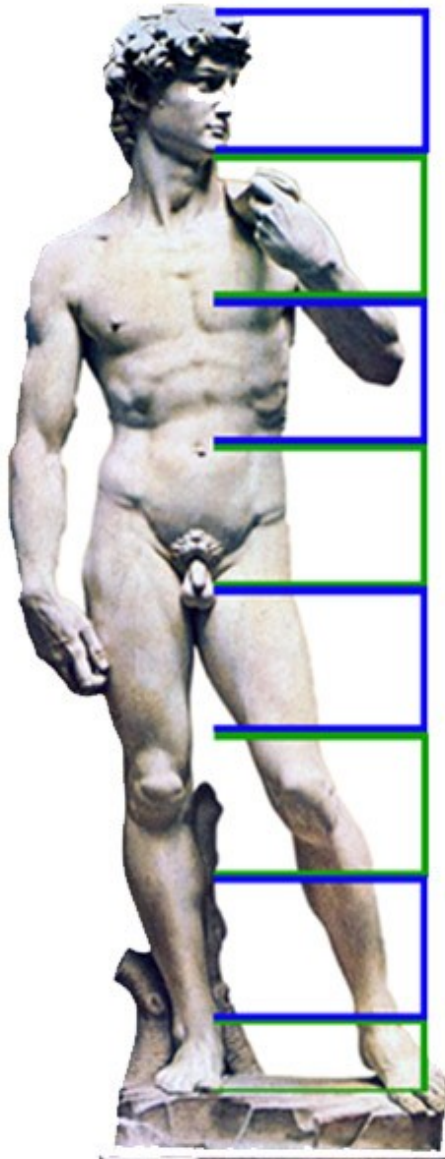
Léonard de Vinci, L'homme de Vitruve, 1492



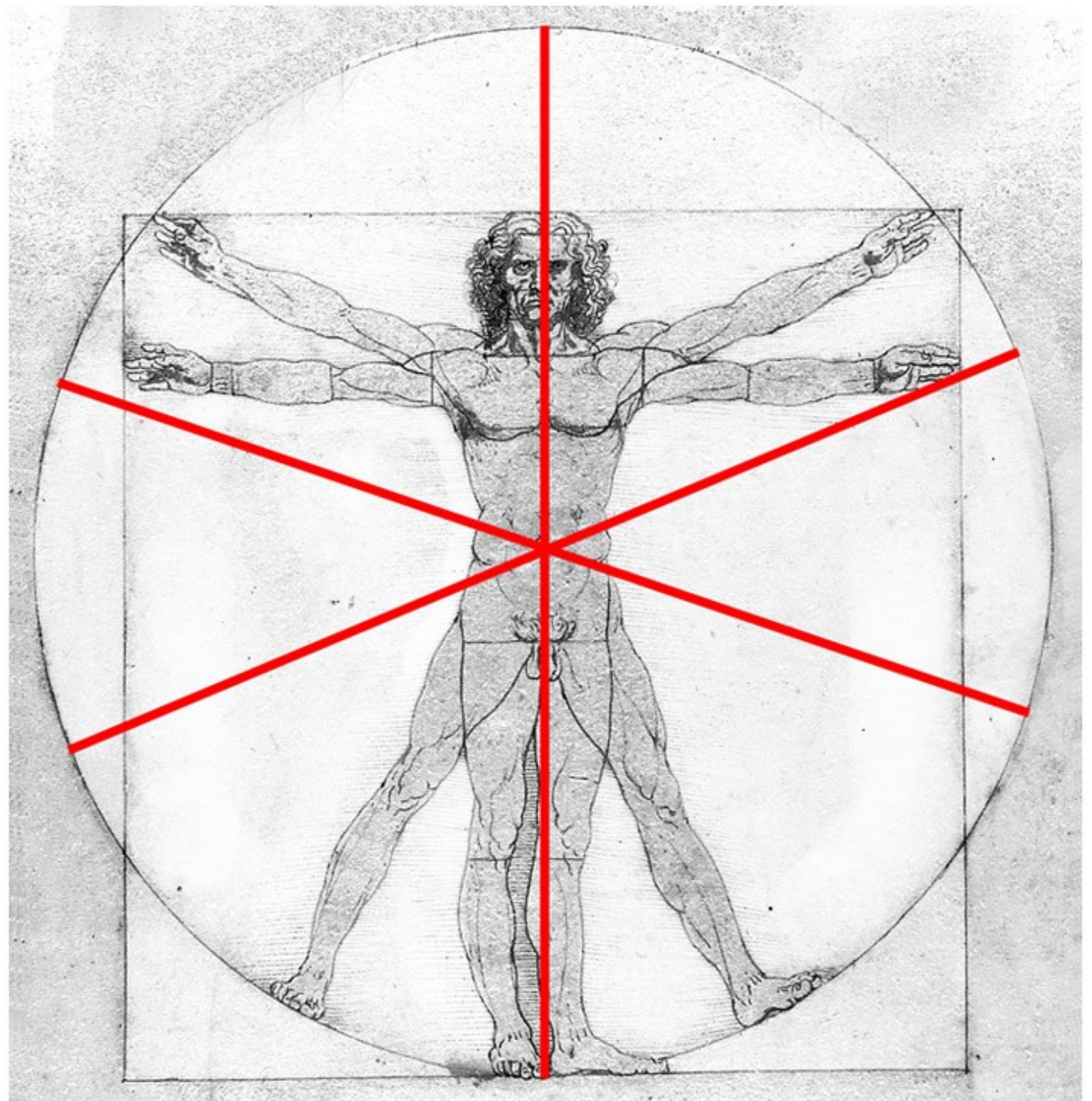
Michelange, David, 1501-1504



Léonard de Vinci, L'homme de Vitruve, 1492

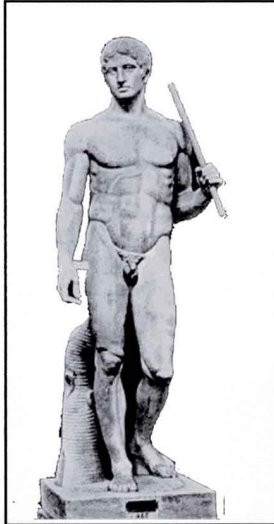


Michelangelo, David, 1501-1504



Léonard de Vinci, L'homme de Vitruve, 1492

L'antiquité Grecque



Polyclète, le Doryphore
450-440 av JC
hauteur 212 cm
Copie romaine



Praxitele, Hermès
v. 340 av. JC. Marbre,
hauteur : 210 cm.
Copie romaine
musée archéologique
d'Olympie.



Léochares, L'Apollon du
Belvédère
330-320 av. J.-C
224 cm
Copie romaine

A l'aide de votre règle vous tracerez sur le document des lignes indiquant les proportions du corps idéal pour ces trois sculptures :

Pour Polyclète le corps idéal doit faire fois la hauteur de la tête

Pour Praxitèle le corps idéal doit faire fois la hauteur de la tête

Pour Léochares le corps idéal gcx v fv doit faire fois la hauteur de la tête

Le Canon esthétique

Le sculpteur Polyclète a écrit un traité intitulé « le canon » (ç-à-d la règle) dans lequel il montre que le corps humain est régi par les nombres et la symétrie.

Pour illustrer sa théorie il réalise une sculpture, le **Doryphore**, qui représentait un jeune guerrier armé de la lance (sculptée vers 440 av. J.-C.)

Pour Polyclète la beauté réside dans les rapports de grandeur entre les différentes parties de ce corps. Il essaye, en quelque sorte, de trouver les lois de la beauté dans des formules mathématiques.

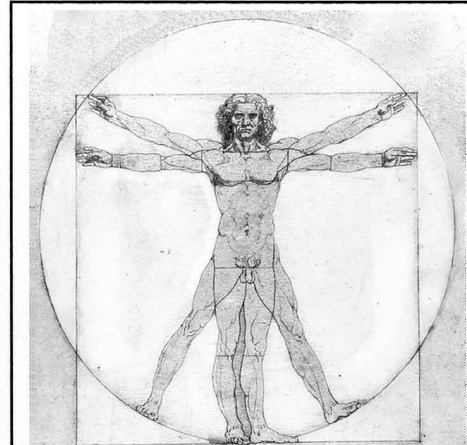
La recherche d'une harmonie parfaite se traduit par la mise en place du **canon** qui règle les proportions idéales du corps humain.

Pour Polyclète le corps idéale doit faire fois la hauteur de la tête, le torse et les jambes ont la même hauteur, c'est-à-dire trois fois la hauteur de la tête, et ainsi de suite...

La Renaissance Italienne

L'étude de proportions du corps humain selon Vitruve (Léonard de Vinci, 1490) illustre un traité du premier siècle avant JC

« La nature a en effet ordonné le corps humain selon les normes suivantes : le visage, depuis le menton jusqu'au sommet du front et à la racine des cheveux vaut le dixième de sa hauteur, de même que la main ouverte, depuis l'articulation du poignet jusqu'à l'extrémité du majeur : la tête, depuis le menton jusqu'au sommet du crâne, vaut un huitième ; »



Léonard de Vinci, L'homme de Vitruve
1492, dessin



Michelange, David,
1501-1504, marbre

Si l'on compare le David de Michel-Ange et l'homme de Vitruve de Léonard de Vinci, on constate que :

Le David de Michel-Ange fait 7 fois et demi la tête.

L'homme de Vitruve fait 8 fois la tête.

A la renaissance les artistes nous montrent qu'il peut y avoir plusieurs règles et que les proportions peuvent varier entre sept et demi et parfois neuf têtes.

Comparez le David de Michel-Ange avec les sculptures de l'antiquité grecques.

Quels sont les points communs ?

La renaissance en Europe commence en Italie et s'étend du XIV^{ème} au XVI^{ème} siècle. Les artistes de cette période s'inspirent de l'antiquité grecque. Ils reprennent notamment cette idée de proportions idéales du corps humain et le **contrapposto** : le corps repose sur une seule jambe et les épaules sont désaxées par rapport aux hanches.

Les artistes puisent dans des thèmes mythologiques où le nu a une place importante.

Tout comme les grecs, la recherche des proportions idéales est plus importante que la représentation réaliste des corps.

Gustave COURBET et le Réalisme

« Est-ce possible de peindre des gens aussi affreux ? »

« C'est à vous dégoûter d'être enterré à Ornans. »

Théophile Gautier : « *Ce n'était vraiment pas la peine de prendre tant de place pour développer ce petit fait d'un enterrement à Ornans. Une toile de quelques pieds eût suffi au sujet, ...* »

Les critiques furent nombreuses à cette époque.



Courbet, un enterrement à Ornans, salon 1851, 3,15m x 6,68m

Courbet veut être un peintre « moderne » et peindre les choses telles qu'elles existaient autour de lui, sans chercher à les idéaliser.

C'est sans doute ce qui a choqué les gens de son époque.

C'est également l'utilisation d'un grand format pour représenter une scène banale qui a déplu au public. Habituellement les grands formats étaient réservés à la peinture d'histoire, c'est-à-dire à l'histoire, la religion, et la mythologie.

Avec ce tableau il donne autant d'importance à une scène banale de la vie à Ornans qu'une scène historique. La vie d'un village devient ici aussi importante que la « grande histoire ».

Tous les personnages ont posé pour le tableau et sont montrés tels qu'ils sont dans la vie réelle, sans chercher à les idéaliser.

Il commence le tableau en 1848 alors que la II^{ème} république vient de voir le jour.

Peindre des gens ordinaires, des ouvriers, des paysans, est pour lui une forme d'engagement.

Les personnages sont peints grandeur nature, tout comme dans le tableau de Jacques-Louis David, le sacre de Napoléon. Mais dans le Tableau de Courbet il n'y a pas de personnages ni d'événement importants. Il nous montre des gens ordinaires réunis lors d'un événement qui n'est important que pour les habitants d'Ornans.



David, le sacre de Napoléon, 1805-1808, 610 x 931 cm



walker Evans, Femme de Fermier, Alabama, 1936

WE montre le réel tel qu'il se présente, sans faire disparaître ses imperfections.

Ses images sont également des documents qui témoignent du drame vécu par la population américaine dans les années qui suivirent la crise économique de 1929.



Diane Arbus, A Brooklyn Family going for a Sunday outing, New-York, 1966

Son travail de photographie est avant tout une histoire de rencontre. Elle prend contact avec ses sujets, engage la conversation et parfois prend rendez-vous pour aller chez eux. C'est une sorte de portrait de l'Amérique, d'individus dans ce qu'ils peuvent avoir d'ordinaire et de singulier. Elle photographie les gens tels qu'ils sont pour faire apparaître ce qu'ils ont de particulier, "d'original", mais toujours avec beaucoup d'humanité.



Richard Hamilton, Qu'est-ce qui rend nos intérieurs d'aujourd'hui si différents, si attirants ?, 1956

Hamilton rassemble dans ce photomontage toute une série de symboles sur la société de consommation et la culture populaire. Tout ce qu'il faut avoir pour être heureux ? C'est en tout cas ce que les publicités veulent nous faire croire : un corps parfait, les derniers objets de « haute technologie », du mobilier moderne... C'est un modèle de vie « standard » que veut nous vendre la société de consommation. L'accumulation transforme cette image, à l'esthétique publicitaire, en véritable caricature de la société.



Cindy Sherman, Untitled 408, 2002, photo couleur, 137,2 x 91,4 cm

Dans la série «Hollywood/Hampton» elle s'inspire des portraits de star que l'on peut trouver dans des magazines mais ici le maquillage est surchargé, les habits dépareillés ou un peu « kitch ».

Les stéréotypes sont ici si exagérés que les personnages en deviennent parfois effrayants.



Laurent Dejeant, David, 1999, 176 x 140 cm, série « les panoplies »

LD réalise des photographies de sportifs du dimanche portant la panoplie du parfait sportif. Cette image semble avoir été prise sans improvisation, un peu comme s'il avait demandé à ce sportif de bien vouloir poser pour lui. Les modèles sont en fait des acteurs à qui il fait prendre la pose dans des vêtements neufs.

Le personnage est bien loin des images de sportifs que l'on peut voir dans les publicités. Notre David n'a pas un corps d'athlète et semble un peu manquer de confiance en lui.